

## **La poésie francophone, une poésie sans frontières**

**Adou BOUATENIN**

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY

Côte d'Ivoire

### **Résumé**

Ce travail, intitulé *La poésie francophone, une poésie sans frontières*, répond à la problématique de la poésie faite par tous. Il s'agit de prouver qu'avec la poésie francophone, on ne parle plus d'une poésie limitée seulement à des poètes non Français, mais que cette poésie dépasse également les frontières des genres littéraires. Pour ce faire, nous avons montré dans un premier temps que le français est une langue dénationalisée, puis vu que le dialogue des cultures est un processus de la dénationalisation de la poésie, et enfin il a été révélé que la mobilité poétique participe de l'inexistence des frontières. Nous estimons que le français dénationalisé, le dialogue des cultures et la mobilité poétique sont des critères tendant à montrer que la poésie transcende les frontières des nations pour atteindre l'universel, à effacer aussi les frontières entre les différents genres littéraires, puisque c'est le temps de la littérature universelle.

**Mots clés :** Poésie francophone, langue française, dialogue des cultures, mobilité poétique, dénationalisation.

### **Francophone poetry, a poetry without borders**

#### **Abstract**

This work, entitled *The poetry francophone, a poetry without borders*, responds the problem of poetry made by all. It is a question of proving that with francophone poetry, we don't speak of a poetry limited only to non-French poets, but that this poetry also exceeds the borders of literary genres. To do this, we have shown at first that French is a denationalized language, then seen that the dialogue of cultures is a denationalization's process of poetry, and finally said that poetic mobility participates in the non-existence of borders. We believe that the French denationalized, the dialogue of cultures and the poetic mobility are criteria tending to show that poetry transcendent the nation to reach the universal, to erase the borders between the different literary genres, since it is the time of universal literature.

**Keywords :** Francophone poetry, french language, dialogue of cultures, poetic mobility, denationalization.

## Introduction

L'invitation à l'universalité de Goethe en ces termes, « [la] littérature nationale, cela n'a plus aujourd'hui grand sens ; le temps de la littérature universelle est venu et chacun doit travailler à hâter ce temps »<sup>1</sup> semble répondre à la problématique des littératures francophones ; une problématique posée par les critiques qui considèrent les œuvres des écrivains utilisant la langue française comme de vulgaires marchandises en collant à ces écrivains l'étiquette de nationalité comme si la nationalité ou le lieu de parution de l'œuvre est le seul critère de dénomination des littératures.

Les littératures francophones sont écrites dans une même langue et véhiculent une identité, celle de l'universalité puisque, comme le dit Compagnon (2007, p. 65), « le texte littéraire me parle de moi et des autres ». En d'autres mots, la littérature ouvre les portes, c'est un formidable moyen d'évasion, une fenêtre ouverte sur la liberté. C'est la raison pour laquelle Adou Bouatenin, à propos de la littérature francophone, affirme

Cette littérature brise les frontières, efface les races, se moque des nationalités des écrivains, amoindrit la distance des continents pour ne plus établir que la fraternité par la langue qui nécessite, pour être comprise, un lecteur capable de s'ouvrir sur la culture de l'autre et se voit lui-même avec les yeux de l'autre (2019, p. 11-12).

Chez Bouatenin, on note qu'avec les littératures francophones, l'on transcende le local, la nation pour atteindre l'universel comme le souhaite Hédi Bouraoui avec son concept francographie<sup>2</sup>. Cet appel à l'universalité a été lancé auparavant par Léopold Sédar Senghor à travers la Civilisation de l'Universel, illustrée par la poésie francophone<sup>3</sup>.

La poésie francophone, dont il est question, peut se définir, selon Senghor, comme une poésie faite en langue française par les poètes dont les tempéraments et les moyens sont divers. Cette poésie est ouverte « aux pollens culturels de toutes les civilisations du monde au service

---

<sup>1</sup> Cf., Goethe, *Conversation avec Eckermann*, Gallimard, Paris, 1941

<sup>2</sup> Cf., Hédi Bouraoui, *La Francophonie à l'estomac*

<sup>3</sup> Cf., Léopold Sédar Senghor, « Dialogues sur la poésie francophone » dans *Œuvre poétique*, Seuil, Paris, 1964, 1973, 1979, 1984 et 1990.

du rayonnement de la langue française » (Bouatenin, 2019, p. 22). La conception qu'a Adou Bouatenin de cette poésie l'amène à dire :

[avec] cette poésie, il y a une dénationalisation de la poésie qui se manifeste, puisqu'elle est pratiquée par des poètes qui écrivent en français et qui ne font rien de la nation. Ils sont tout simplement des poètes qui écrivent en français. C'est tout. (2022, p. 76)

Une chose est sûre, les poètes francophones justifient que la poésie n'est pas l'apanage d'un peuple, d'une nation mais que tout le monde peut faire la poésie puisqu'elle est ouverte au monde. En fait,

[l']écriture du poème est trans-figuration et dé-passement des frontières. C'est l'hétérogénéité des sites – du langage et de l'être – que la parole du poème se consolide en accumulant les « névroses » de l'existence par-delà la prévalence des antinomies (Almeida, 2012, p. 5).

De tout ce qui précède, la problématique d'une poésie sans frontières est au cœur de la poésie francophone ; elle permet d'aller vers ces terres lointaines et annihile ces lignes imaginaires tracées, appelées frontières entre nations et entre les différents genres littéraires. C'est en ce sens qu'Alain Mabanckou affirme que l'art gomme les frontières et laisse à celui qui contemple une œuvre le soin d'y ajouter des légendes, la langue dans laquelle nous pensons devenant du coup une question subsidiaire<sup>4</sup>.

En général l'art, et particulièrement la poésie, doit s'écrire dans la langue dans laquelle l'écrivain se sent à l'aise. C'est pourquoi, le poète est amené à penser l'humanité entière plutôt qu'à son seul pays, à voir la poésie comme une poésie sans frontières.

Il semble que le temps des révoltes et des luttes, des révolutions tranquilles et des revendications, est derrière nous. Les poètes de langue française semblent également briser les frontières, les barrières raciales et nationales – voire génériques – pour être universels, pour faire de leur poésie un art complet. C'est cette hypothèse, celle d'une poésie de langue française se voulant une poésie sans frontières qui fonde cette étude. En quoi la poésie francophone est-elle une poésie sans frontières ? Comment les poètes francophones procèdent-ils pour annihiler les frontières nationales, raciales et génériques. De ce fait, nous aborderons successivement la question de la langue, puis celle du dialogue des cultures, et enfin celle de la mobilité poétique.

---

<sup>4</sup> Cf., Alain Mabanckou, *Discours introductif*, prononcé au festival Étonnants Voyageurs de Brazzaville, 13-17 février 2013.

## 1. Le français : une langue dénationalisée

La langue française est la langue d'écriture, de création des poètes francophones. En fait,

Si la poésie est acte de création avec les mots d'une quelconque langue, la poésie francophone serait l'acte de création avec les mots de la langue française. Elle est la poésie de tous ces poètes, d'origines aussi diverses que la couleur de leur peau, qui ont le français comme langue d'écriture, de création (Bouatenin, 2022, p. 29).

Mieux,

la poésie francophone a comme leitmotiv l'utilisation de la langue et les cultures positives de la culture française mêlées aux sujets historiques et présents, et éléments culturels africains, martiniquais, antillais, arabes, guyanais, québécois, belges, suisse, etc. (p. 31)

On retient de ces propos que la langue française est la langue commune à tous ces poètes dans leur création poétique ; et c'est ce que semble dire Léopold Sédar Senghor :

Il est question d'étudier, ensemble, le problème de la création, confrontés que nous sommes avec les aspirations de nos peuples, qui, dans ce dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle en crise, où nous entrons, veulent s'enraciner dans leur identité, mais, en même temps, se tendre la main à travers les barbelés des frontières. Surtout qu'ils parlent la même langue (Senghor, 1993, p. 68).

Selon Senghor, il ne devrait pas avoir de frontières entre les différents peuples dans l'usage du français. De ce fait, la poésie écrite en français, c'est-à-dire la poésie francophone, fonde un nouvel espace, « une nouvelle re-naissance par des fécondations réciproques » (p. 68). C'est pourquoi, estime Léopold Sédar Senghor, « [...] l'on rencontre même, dans les anthologies de poésie française, des poètes qui ne sont pas de l'Hexagone, comme Saint-John Perse et Aimé Césaire, voire qui ne sont pas " français " » (p. 69). Ceci atteste donc la dénationalisation du français.

Par la langue française, appropriée par des poètes autres que français, « ce qui est mort, c'est la France en tant que nation littéraire et universelle » (Compagnon, 2008, p. 151). Si autrefois, le français traçait les frontières d'un esprit national par son appropriation par tous, il trace aujourd'hui celles d'un esprit collectif et universel. Il est libéré de son pacte archaïque avec la nation. Il n'est plus un critère commode,

puisqu'il ne coïncide plus avec la nation. Cela signifie que la langue n'est point attachée à la nation.

Le poète francophone, partant de l'analyse qui vient d'être faite, dénationalise la langue et déterritorialise la poésie. De ce fait, la poésie francophone exorbita le cadre des frontières géographiques et politiques, et devient une fenêtre ouverte sur un univers à découvrir, ouverte pour renouveler son intérieur, pour explorer des horizons nouveaux, pour se découvrir, pour aller à la rencontre des autres par le biais de la langue française. Elle est ouverte aux pollens féconds de la langue française qui ne tient plus compte des origines des poètes. Cela dit, selon Victor Hugo,

[la] langue française n'est pas fixée et ne se fixera point. Une langue ne se fixe pas. L'esprit humain est toujours en marche, ou, si l'on veut, en mouvement, et les langues avec lui [...]. Le français du dix-neuvième siècle ne peut pas plus être le français du dix-huitième siècle que celui-ci n'est pas le français du dix-septième, que le français du dix-septième n'est celui du seizième. La langue de Montaigne n'est plus celle de Rabelais, la langue de Pascal n'est plus celle de Montaigne, la langue de Montesquieu n'est plus celle de Pascal. [...] Toute époque a ses idées propres, il faut qu'elle ait aussi les mots propres à ces idées (Hugo, 1866, p. 45-46).

Cette manière de voir la langue française par Victor Hugo épouse la vision de Léopold Sédar Senghor, celle d'insérer, par les poètes francophones, dans le génie de la langue française, leurs néologismes afin de dire d'autres réalités. Ce français-là n'est plus celui des poètes d'origine française, mais celui de l'ensemble des poètes utilisant la langue française – des poètes francophones – qui se réclament tels. Dans cette logique d'idée,

la langue d'écriture des poètes francophones est du français autre, puisque ces poètes se moquent du français de l'Académie française, des puristes linguistes ou grammairiens. Ils proposent un français qui respire et sent africain, arabe, anglais, espagnol... Ce français-là est tout sauf le français standard de France (Bouatenin, 2022, p. 138-139).

L'ambition de la poésie francophone, au-delà du commun attachement à la langue française [dans un autre style (Senghor, 1993, p. 79)] qu'elle sous-tend, c'est de prétendre à un projet politique ou à une réalité sociale capable de transcender les frontières nationales (Belangier et al., 2010, p. 9). La langue n'est plus un critère de légitimation et d'identification commodes, puisqu'elle ne coïncide plus avec la nation. Lorsque le poète utilise des éléments endogènes et

exogènes de différentes nations pour les restituer à travers la langue française afin de dire les libertés contre le despotisme des systèmes, des codes et des règles, on observe une ouverture, un dialogue, et une absence de frontières. Pour arriver à cette réalité, Senghor parle du dialogue des cultures. Il dit à cet effet,

Je parle du dialogue dont les hommes de ce temps ont grand-faim.

Ce dialogue est d'autant plus nécessaire que le français, dont nous usons, est, au premier abord, la langue la moins poétique qui soit. [...] C'est pourquoi, grosse consommatrice de matières premières, la littérature française, au long des siècles, n'a cessé d'accueillir, voire de rechercher les apports étrangers : latins et grecs, italiens et espagnols, anglais et allemands, slaves et arabes, indiens et chinois, nègres enfin, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Voilà pourquoi nous serions bien inspirés de chercher, au cours de cette rencontre, dans cette crise, qui est plus culturelle qu'économique ou politique, comment la langue française, mais essentiellement la poésie francophone, pourrait continuer de s'enrichir, mieux, de fonder une nouvelle re-naissance par des fécondations réciproques (Senghor, 1993, p. 68).

À bien comprendre Senghor, la langue française serait pauvre poétiquement. Pour cela, elle doit accepter d'être fécondée par l'apport linguistique et poétique des autres. Ce fait sous-entend que la poésie francophone dénationalise la poésie française à travers la langue française ; et ce, par le biais du dialogue des cultures. On pourrait dire que le dialogue des cultures en poésie francophone est aussi une façon pour tendre vers une poésie sans frontières. De ce fait, nous aborderons la question du dialogue des cultures.

## **2. Le dialogue des cultures : un processus de la dénationalisation de la poésie**

Nous pouvons définir le dialogue des cultures comme étant l'influence réciproque de toutes les cultures. La culture en elle-même est dialogue. Le fait d'adjoindre dialogue à culture devient une superfétation. Cependant, on doit comprendre que c'est une insistance sur la nécessité de la transcendance des cultures. Denis Rougemont l'a su dire en ces termes :

L'essence de toute culture est le dialogue. Le dialogue n'est possible qu'à partir d'éléments communs de langages, au sens large, ou d'attitudes d'esprit qui sont les éléments constitutifs et constituants de toute culture.

[...] Une culture, ainsi constituée, manifeste sa vitalité dans la mesure exacte où elle sait se maintenir en état de dialogue constant, c'est-à-dire d'ouverture et d'accueil à ce qui n'est pas elle et qui vient la mettre au défi à la fois de fournir ses preuves et de prendre conscience d'elle-même par contraste et comparaison. Une culture qui refuse le dialogue, qui prétend se suffire à elle-même et qui a réponse à tout sans discussion au nom de la nation, de la race, ou d'un parti, a signé du même coup son arrêt de mort. C'est une culture fermée, donc décadente, et que le mouvement de l'histoire mondiale va tout simplement négliger après avoir réduit ses prétentions (1970, p. 158-159).

Cette manière de concevoir le dialogue des cultures est partagée par Aimé Césaire. Il dit à ce sujet :

Cela réglé, j'admets que mettre les civilisations différentes en contact les unes avec les autres est bien ; que marier des mondes différents est excellent ; qu'une civilisation, quel que soit son génie intime, à se replier sur elle-même, s'étiole [...] (2004, p. 10)

De Denis Rougemont à Aimé Césaire, on constate que l'ostracisme de la culture est très dangereux pour elle-même. Conscient de ce fait, Léopold Sédar Senghor invite chaque homme à y apporter son active contribution :

C'est un fait, et mondial, toutes les cultures de tous les continents, races et nations sont, aujourd'hui, des cultures de symbiose, où les quatre facteurs fondamentaux que sont la sensibilité et la volonté, l'intuition et la discursion jouent de plus en plus, des rôles équilibrés. À ce vaste dialogue qui se fait à l'échelle de l'Universel, tous les continents ont contribué ; le plus vieux, l'Afrique, comme le plus jeune, l'Amérique.

Le problème, aujourd'hui, pour l'humanité, c'est que chaque homme ou femme prenne, enfin, conscience de cette Révolution culturelle, que surtout, enterrant le mépris culturel, il y apporte son active contribution (Senghor, 1993, p. 210).

Cette active contribution à la poésie permet donc à la poésie française d'être une poésie ouverte, féconde à plusieurs éléments culturels, mieux, d'être une poésie transculturelle. La langue et la poésie étant des éléments culturels, dès lors que la langue, surtout la langue française, accepte d'être fécondée par l'apport de ses différents locuteurs, elle est déjà en dialogue ; et qu'il y a également apport à la poésie, alors la culture n'est plus le fait d'une nation mais des nations, donc l'inexistence des frontières entre les nations. Le fait même que la poésie française est le fruit de ce dialogue culturel montre que celle-là

n'est plus l'apanage d'une seule nation. En d'autres mots, la poésie française ne se laisse donc plus assigner à un contexte national. D'où la poésie francophone. Celle-ci se veut ouverte et universelle, transcendant les frontières des nations. Elle contribue à la rencontre des peuples et à la communion des civilisations et des esprits en exaltant le métissage des cultures et de la pluralité de la langue française. Ce fait permet de rendre vivant le dialogue des cultures.

Avec le dialogue des cultures, tout le monde a besoin de s'exprimer, de créer le cadre de son existence quotidienne sans exclure l'autre, d'en composer les formes et les couleurs, les rythmes et le style. C'est le cas avec les poètes francophones, « ils veulent une poésie nationale qui ne renonce pas, cependant, à être universelle » (Bouatenin, 2022, p. 148). Leur poésie, héritière du Symbolisme et du Surréalisme ainsi que de l'Existentialisme, est un ensemble de poésie en langue française qui transcende les frontières des pays et toutes les idéologies pour définir une figuration de la chair et du sang, de l'âme et du corps, parce qu'elle renoue avec la vie dans sa totalité pour aboutir à l'expression de la liberté totale de l'individu et de la collectivité voire de l'universalité. La poésie étant un élément intrinsèque au dialogue des cultures, celle-ci est un processus de la dénationalisation. Puisque la francophonie n'est pas une nation et n'a pas de langue, mais une communauté de langue française, la poésie francophone rend vivante une culture se nourrissant des apports de ses membres dont la nation ne veut rien dire, et qui se fichent également des frontières politiques et économiques.

Par le dialogue des cultures, la poésie devient le lieu où se lit une rencontre de culture ; elle dit l'interculturalité, la transculturalité, la transhumanité dans une langue enrichie de tant d'apports, de tant d'images, venus de toutes parts, et peu importe qu'elle soit parlée en deçà ou au-delà des frontières<sup>5</sup>. La culture n'a pas besoin de passeports ni de visas, mieux, elle se fiche de ces documents pour passer les frontières. La poésie francophone, à cet effet, devient une passerelle entre les nations ayant le français en commun ou en partage. Elle permette au poète d'aller vers les autres pour comprendre leurs cultures, d'entrer en dialogue avec les autres et de dire des réalités diverses. Elle est voyage poétique – une quête de connaissance culturelle – dans lequel le poète invite à découvrir avec lui les cultures des autres contrées. En d'autres mots, la poésie francophone reçoit tous les appels

---

<sup>5</sup> Cf., Louis Martin-Chauffier, *La patrie se fait tous les jours*, Éditions de Minuit, 1947



confus, en assimile l'expression, les restitue clarifiés, définis et renforcés dans une nouvelle poétique. Cette poétique, nous l'appelons mobilité poétique, puisqu'elle est sans frontières.

### 3. La mobilité poétique : l'inexistence des frontières

Le poète francophone, en écrivant, suit une route qu'il ne connaît pas, selon un mouvement dont il n'est pas le maître. Il ne regarde pas en arrière. Il voyage très vite à travers l'espace de la pensée possible sans connaître les limites. Il ne fait pas le point. Il n'a ni le temps, ni les moyens. Comment pourrait-il savoir ce qu'il fait réellement, quand ses mots sont en avance de mille ans, et de dix mille kilomètres, sur sa machine à analyser, et ce, dans la langue française au-delà des frontières ?<sup>6</sup> Ce voyage à travers l'espace de la pensée et de la poésie – cette mobilité poétique – est la capacité – le pouvoir – de l'écriture du poète à transcender les frontières entre les nations, entre les différents genres littéraires. Cette mobilité poétique est, peut-être, ce que Hédi Bouraoui appelle la *transpoétique*<sup>7</sup>.

Par l'écriture, par le texte poétique – le poème – le poète francophone dit les réalités d'ici et d'ailleurs ; son écriture voyage entre le visible et l'invisible, entre toutes les cultures, à travers nations et États, et époques ; et tous les aspects chez lui sont perpétuellement dans un état de transition, rien n'est délimité ni temporellement ni spatialement.

De ce fait, le poète francophone n'appartient pas à une nation mais à une communauté qui a la langue française en partage pour dire son poème, pour dire la liberté de tous les hommes ainsi que leur vie (Bouatenin, 2022, p. 131).

La poésie francophone, de ce fait, est confrontée à la réalité du quotidien et aux actualités dans divers pays. Elle est vive, efficace, pittoresque, capable de parler de tout afin de mettre en valeur le potentiel de la langue française. Pour cela, l'écriture du poète francophone devient un va-et-vient entre son pays d'origine et l'ailleurs, effaçant ainsi les frontières imaginaires des nations.

La mobilité poétique est également cette capacité d'introduire dans le poème des traits génériques variés permettant de définir des

---

<sup>6</sup> Cf. Jean-Marie G. Le Clézio, *Le Sismographe*, la NRF, n°214, octobre 1970

<sup>7</sup> Cf. Hédi Bouraoui, *Transpoétique : Éloge du normadisme*, Québec, Mémoire d'encrier, 2005

occurrences culturelles, toute espèce de genres tant littéraires qu'extra-littéraires ; d'emprunter ses formes et ses thèmes à d'autres genres littéraires en amenant le poète à pousser les limites entre les genres littéraires. De ce fait, la poésie francophone se définit comme l'expression de la mobilité de l'esprit, de la création, – toute création est poétique au sens propre du mot<sup>8</sup> –, de l'inexistence des frontières ; cela sous-entend qu'elle est partout et dans tout, elle n'a ni frontières ni limites. Cette littérature n'est pas stagnante et statique mais mobile. Croyant la saisir, elle nous échappe et nous rattrape sous une autre forme. Elle est muable. La mobilité et la muabilité confèrent donc à la poésie francophone la capacité d'effacer les frontières et de dénationaliser la poésie française. Puisque les caractéristiques de cette poésie étant l'effacement des frontières et la dénationalisation du français, elles permettent au poète de faire des allers et retours soit entre les genres littéraires, soit entre les nations sans se déplacer, et dans cette muabilité et mobilité, le poète entraîne avec lui le lecteur. Ceci fait dire qu'en voyageant, en allant vers les autres, en visitant les différents genres, il y a effectivement ouverture et on s'universalise (Saulea, 2009). L'universalisation est de ce fait incompatible avec les frontières.

Avec la poésie francophone, poésie (vers/ verset) et prose, il n'y a pas de frontières à délimiter puisque la première a franchi les frontières de la seconde, et les a dépassées pour les restituer sous de nouvelles formes esthétiques, et cela est valable pour la prose en un autre sens – puisqu'aujourd'hui, on parle de transgénérité –. À cet effet, Karim Simporé affirme :

[...] la mobilité constitue une nouvelle voie qu'emprunte la création littéraire qui exerce une influence sur les valeurs culturelles et identitaires locales, ce qui donne la perception de la mise en place de nouvelles perspectives culturelles hybrides, multiculturelles et transculturelles (2015, p. 62).

La poésie, étant fondée sur les ressemblances, les correspondances et les dissemblances, est présente dans tous les genres mais aussi dans la nature, le geste, la danse, la peinture, l'architecture, la sculpture, la musique (Khadraoui, 2022, p. 1419). Par conséquent, la poésie francophone est un art complet, pluriel et ouvert (Senghor, 1990, p. 173) inhibant les frontières entre les genres. Elle est dans tout ce que

---

<sup>8</sup> Cf. Saint-John Perse, *Discours prononcé à Stockholm*, le 11 octobre 1960 à l'occasion du prix Nobel.

nous faisons, surtout dans nos rapports avec les autres, et ses thèmes sont universels – ou si nous voulons – s’universalisent. C’est l’une des raisons qui amène Senghor à dire

Je voudrais, maintenant, essayer de montrer comment, à partir d’origines différentes, nous avons, à peu près à la même époque, conçu, sinon élaboré, la même poétique, mais surtout fait la même – et diverse – poésie francophone (p. 382).

Ces propos de Senghor ne mettent pas à vrai dire en lumière ce que nous avons voulu exprimer. Cependant, on comprend que les poètes francophones sont d’origines différentes faisant la même poésie avec les mêmes thèmes. Cette idée est plus explicitée lorsqu’il dit que

[ce] n’est pas hasard, en effet, mes Amis, si enracinés dans nos ethnies et cultures différentes, nous chantons, pourtant les mêmes substances et de manière, je ne dis pas identique, mais convergente (p. 413).

Par ailleurs, il avance qu’il « est question, je le répète, dans cette étude, de montrer les différentes de *situations*, et que, si l’essence de la poésie est partout la même, les tempéraments et les moyens des poètes sont divers » (p. 170).

Pour celui-ci (Léopold Sédar Senghor), la poésie est partout la même. De ce fait, la nation n’est plus un critère pour désigner la poésie, puisqu’elle est universelle. La poésie francophone, dont il est question, parce qu’elle est écrite en français, disant les réalités quotidiennes de tous ces peuples éparpillés au travers des quatre coins du monde parlant français, se veut une mobilité poétique. Cette mobilité poétique permet donc de visiter ces peuples, de les comprendre et de partager avec eux leurs réalités socio-culturelles. Ces poètes qui écrivent en français savent que la poésie ne connaît pas de frontières, elle est le reflet de la diversité des cultures, des régions et des nations ; et dans l’univers de la poésie – surtout francophone –, le voyage poétique – la mobilité poétique – a une dimension réelle et humaine<sup>9</sup>, puisqu’il s’agit d’une quête d’une vie harmonieuse avec l’autre.

La poésie francophone se nourrit de tous les apports poétiques venant de tous les horizons du monde. Elle est transnationale, transculturelle et transgénérique. En termes différents, la poésie francophone est une mobilité poétique.

---

<sup>9</sup> La poésie francophone, selon Senghor, est hautement humaine.

## Conclusion

Au total, la réflexion s'intéresse à la problématique de la poésie sans frontières. Pour ce faire, nous avons montré que le français est une langue dénationalisée, puis avons vu le dialogue des cultures comme un processus de la dénationalisation de la poésie française, et enfin dit que la mobilité poétique participe de l'inexistence des frontières nationales et génériques (les genres littéraires). Autrement dit, la langue française, le dialogue des cultures et la mobilité poétique sont autant de critères tendant à montrer que la poésie transcende la nation pour atteindre donc l'universel, puisque c'est le temps de la littérature universelle. Et, la poésie francophone a déjà donné le ton.

Le poète ne s'exprime pas pour sa seule nation, il est pour l'univers. Il se fiche des frontières puisque son art ne lui permet pas de s'établir des frontières, qui d'ailleurs sont dans l'imaginaire de ses concitoyens. Dès qu'il écrit son poème dans une langue quelconque, voire une langue partagée par de milliers de personnes, il cesse d'être un poète national pour être tout simplement un poète universel ; tel est le cas des poètes francophones qui s'adressent à un public ayant le français en partage. Leur poésie, dite francophone, est le fruit de civilisations différentes, créée par toutes les nations ayant le français en partage ou en commun. C'est une poésie sans frontières puisqu'elle accueille toute la poésie de toute origine et toute culture en langue française en s'ouvrant à toute forme d'art poétique telle que le chant, la danse, le théâtre, le dessin, la sculpture, la peinture, la musique, etc. Elle partage également toute forme de poèmes. Cette poésie a aussi cette capacité de nous faire transcender les frontières – de nous faire voyager tout en restant sur place à travers toutes les nations – dans notre imaginaire, puisque le poète parle d'ici et d'ailleurs du fait de la double culture.

S'enfermer dans les frontières des nations ou des frontières génériques (des genres littéraires), c'est condamner la poésie à s'étioler, mais s'ouvrir, c'est apprendre à connaître et à comprendre tout ce qui se fait de grand, de beau et de neuf en dehors des frontières nationales ou génériques, et de s'en servir sans imiter, de l'assimiler et de le transformer ; et d'être toujours nationale et toujours universelle, c'est-à-dire plus créatif.

### Références bibliographiques

- ALMEIDA Fernando d', 2012, *Prolégomènes à la poésie francophone*, Paris, Édilivre.
- ALMEIDA José Domingue d', 2010, « "Dénationalisation" de la littérature : un défi pour la littérature française », Première Série, 2, numéro spécial, p. 7-12.
- BELANGER Nathalie et al., 2010, *Produire et reproduire la francophonie, en nommant*, Sudbury, Prise de la parole, coll. Agora.
- BOUATENIN Adou, 2019, *La poésie francophone selon Senghor, une poésie hautement humaine*, Allemagne, EUE.
- BOUATENIN Adou, 2022, *Introduction à la poésie francophone*, Paris, L'Harmattan, Paris.
- BOURAOUI, Hédi, 2017, *La francophonie à l'estomac*, Sénégal, Panafrika/Silex/Nouvelle du Sud/NENA.
- BOURAOUI, Hédi, 2005, *Transpoétique : Éloge du nomadisme*, Québec, Mémoire d'encrier.
- CÉSAIRE Aimé, 2004, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.
- COMPAGNON, Antoine, 2007, *Littérature pour quoi faire ?* Paris, Collège de France|Fayard.
- GOETHE, 1941, *conversation avec Eckermann*, Paris, Gallimard.
- HUGO Victor, 1866, *Préface de Cromwell*, Paris, Éditions Hetzel.
- KHADRAOUI Fatma-Zohra, 2022 « De la mobilité de la poésie et de la prose : Quels débats ? Quels critères ? », El-ihyaa journal, Volume :22, Issue :30, p. 1407-1422.
- LE CLÉZIO Jean-Marie G., 1970, « Le Sismographe », La NRF, n°124, p. 15-21.
- MABANCKOU Alain, 2013, *Discours introductif*, prononcé au festival Étonnants Voyageurs de Brazzaville.
- MARTIN-CHAUFFIER Louis, 1947, *La patrie se fait tous les jours*, Paris, Éditions de Minuit.
- ROUGEMONT Denis de, 1970, *Le cheminement des esprits*, Paris, Éditions de la Baconnière.

SAULEA Toader, 2009, « Pour une identité de rencontre : Senghor, l'Afro-Européen », in *Identité et multiculturalisme*, Revue Roumaine d'Étude francophones, n°1, p. 23-37.

SENGHOR Léopold Sédar, 1993, *Liberté 5*, Paris, Seuil

SENGHOR Léopold Sédar, 1990, *Œuvre poétique*, Paris, Seuil

SIMPORÉ Karim, 2015, « Mobilité et création littéraire multiculturelle », *Moderna språk*, 1, p. 61-77.